

# LE CYCLE DE L'ABSURDE

DE **RAPHAËLLE BOITEL**  
ET LES ÉLÈVES DU CNAC



LOUIS MICHEL GREVENT

L'artiste circassienne a conçu avec les élèves de la 32<sup>e</sup> promotion du Centre national des arts du cirque, leur spectacle de fin d'étude. La rencontre avec le public est attendue fin janvier, à Paris. PROPOS RECUEILLIS PAR **YVES PERENNOU**

## À VOIR

*Le Cycle de l'absurde* sera à Paris, à La Villette, espace chapiteau, du 21 janvier au 14 février. En avril à Elbeuf (76) puis à Reims (51), en mai à Boulazac (24) et à Montigny-lès-Metz (57).

La compagnie L'Oubliée de Raphaëlle Boitel est en tournée avec d'autres créations :

- *La Chute des Anges* en février à Nice, en mars, à Herblay, Clamart, Mâcon, en avril à Saintes, Sartrouville, Château-Arnoux, Fribourg.
- *Un contre Un* (création 2020) en mars à Lannion, en avril à Nantes.
- *5<sup>es</sup> Hurlants* en janvier à Neuilly-sur-Seine.
- *La Bête noire* en mars à Saint-André-de-Cubzac.

## ◆ 14 ÉLÈVES ARTISTES

«La nouveauté, c'est que le CNC vient vers moi avec 14 jeunes qui vont sortir de l'école. Avec cette création, ils deviennent professionnels. Pour moi, c'est un exercice différent qui arrive au bon moment de mon parcours. On ne s'est pas choisis. Ce qui m'intéressait, avant tout, c'était de les rencontrer. Il y a donc eu un travail d'observation. J'ai créé des exercices d'improvisation structurés à partir des thèmes du spectacle. C'est du travail au sol qui se rapproche de la danse. Cela crée un vocabulaire commun et permet d'aller plus vite pour écrire les scènes. Ensuite je passe du temps avec chacun d'entre eux pour comprendre son univers. C'est du tête-à-tête, sur scène, avec la pratique de leur discipline.»

## ◆ UN MONDE CHÂTEAU DE CARTES

«Je suis arrivée avec une idée. Cette idée que l'être humain est tellement contradictoire, formidable parfois, et avec ses dysfonctionnements. Le sujet, c'est un peu l'opposition du fond et de la forme. Nous sommes dans un monde qui va de plus en plus vite, qui peut nous conduire à perdre de vue l'essentiel, le fond. Nous nous laissons diriger vers des choses superficielles. Ce château de cartes est extrêmement fragile. Un petit événement peut déclencher une série de conséquences et cet effet domino m'intéresse. J'ai voulu traiter cela avec humour. C'est important de garder le droit de rire de notre

absurdité. Et puis le spectacle montre aussi notre capacité à changer, à faire mieux. Il va questionner le fait d'être ensemble, comment vivre en harmonie avec ce qui nous entoure.»

## ◆ ÉCOUTE ET INSTINCT

«Dans l'écriture chorégraphique, c'est la première fois que je travaille dans un espace circulaire. Ce travail au CNAC comporte des contraintes particulières : chaque interprète arrive avec ses agrès que je n'ai pas choisis. En général j'ai une dramaturgie, même si elle reste toujours ouverte. Ici aussi, je cherche cette dramaturgie par des allers-retours entre la table et le plateau, mais je ne me fige pas, pour continuer à être instinctive. Il faut que chacun soit visible dans sa discipline, sans aboutir à une série de numéros. L'enjeu est de créer une unité. Ils ont tous leur agrès et ils ont leur forme de polyvalence. Ils aiment aussi beaucoup jouer la forme théâtrale. On travaille des personnages, en partant de ce qu'ils sont. Ce travail sur les personnages fait référence au monde du cinéma – c'est une constante dans mes créations – aux petites mains qui construisent, dans l'ombre, pour ceux qui sont dans la lumière. Le spectacle renvoie au tournage de cinéma, fait allusion aux mondes d'en bas et d'en haut. Je m'inspire beaucoup de l'univers de Buster Keaton.»

## ◆ INVASION DE POUSSIÈRE

« Il y a un travail autour de la poussière qui, petit à petit, va prendre le dessus. Les personnages n'arriveront plus à cacher la misère, malgré leurs efforts pour sauver les apparences, à cause des fuites, de la poussière qui tombe du plafond. On utilise des cordages, des liens. Nous avons créé un nouvel agrès, le Spider, avec lequel nous jouerons toute une scène. Il montre l'interconnexion entre le manipulateur et un interprète suspendu qui peut être malmené, mais dont la vie dépend des autres. C'est l'expression d'une absurdité.

Dès le début je fais travailler les artistes avec la lumière. Elle fait partie de la mise en scène. Tout en clair obscur. Avec mon créateur lumière, Tristan Baudoin, nous pensons les choses ensemble. La lumière est presque vivante, elle bouge avec les interprètes, comme au cinéma, elle permet de zoomer. La musique est entièrement originale. Arthur Bison, le compositeur avec qui je travaille depuis le début de la compagnie, crée les musiques en direct en s'inspirant du sujet et en échangeant avec moi. Sur le plateau, on travaille en musique. Tout est créé doucement ensemble, selon ma méthode habituelle. »

« AVEC CES 14 ARTISTES,  
L'ENJEU EST DE CRÉER  
UNE UNITÉ »

## ◆ L'EXPÉRIENCE

### PAR LE CORPS

« Je n'ai pas une culture approfondie dans tous les agrès de cirque. Par exemple, je connaissais moins la corde volante ou le trapèze Washington. J'adore la virtuosité, mais faut qu'elle soit au service du personnage. C'est pourquoi je pousse l'interprète vers un état qui va donner du sens. Parfois, ma non-culture d'un agrès va nous nous aider à aboutir à quelque chose d'intéressant. Par exemple amener l'artiste qui pratique la corde volante à aller de plus en plus loin jusqu'à arriver à un état de rage. C'est par la théâtralité que le spectateur pourra s'identifier à ce qu'elle fait. Et la musique donne une tension dramatique. C'est en expérimentant avec le corps qu'on trouve la solution. Je ne suis pas partisane de trop parler. »



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

## ◆ ANXIÉTÉ CRÉATIVE

« J'ai trop de matière. Il faudra en enlever, mais cette fois, je ne crois pas que je pourrai tenir à moins d'une heure et demie. Je ne sais pas si je vais y arriver, tant il y a de contraintes. C'est génial de travailler avec ces jeunes, avec cette vitalité, cette énergie. Mais pas facile tous les jours. Certains sont assez radicaux, mais il se mettent vraiment au service du projet. Et le rythme de travail, du fait que c'est une école, est nouveau pour moi. Alors que je pense mes créations d'habitude sur un ou deux ans, cette fois, on n'a pas arrêté : trois mois d'affilée depuis la deuxième semaine de septembre, tous les jours sauf le week-end! » ◆